

29 mars 1944 – Martyre de Justine et de Cyprien

Jésus dit:

« Ecris: "La croix a tout pouvoir contre le pouvoir du démon ", puis décris ce que tu verras.

C'est la semaine de la Passion, celle qui prépare au triomphe de la croix. La croix est recouverte d'un voile sur les autels, mais le Crucifié est plus que jamais à l'œuvre sur son glorieux échafaud, derrière son voile, pour ceux qui l'aiment et l'invoquent.

Décris. »

Vision de Maria Valtorta

Je vois une jeune fille, presque encore une adolescente. Elle est aux prises avec un jeune homme qui doit avoir la trentaine. La jeune fille est très belle. Grande, brune, bien faite. Le jeune lui aussi est beau. Mais autant la jeune fille a un aspect doux malgré sa sévérité, autant cet homme, malgré son sourire forcé, a quelque chose de peu sympathique. On dirait que, sous une patine de bienveillance, il a un caractère trouble et torve.

Il fait de grandes déclarations d'affection à la jeune fille, il se dit prêt à faire d'elle une épouse heureuse, la reine de son cœur et de sa maison. Mais la jeune fille, que j'entends appeler "Justine ", repousse ces propositions amoureuses avec une constance sereine.

« Mais tu pourrais faire de moi un saint de ton Dieu, Justine ! Puisque tu es chrétienne, je le sais. Mais je ne suis pas ennemi des chrétiens. Je ne suis pas incrédule sur les vérités d'outre-tombe. Je crois à une autre vie et à l'existence de l'esprit. Je crois que des êtres spirituels veillent sur nous, se manifestent et nous aident. Moi aussi j'en reçois de l'aide. Comme tu le vois, je crois ce que tu crois ; je ne pourrais jamais t'accuser parce que je devrais m'accuser moi aussi du même péché. Je ne crois pas, comme bien des gens, que les chrétiens sont des hommes qui pratiquent la magie noire. Je suis donc persuadé que, unis tous les deux, nous ferons de grandes choses.

— N'insiste pas, Cyprien. Je ne discute pas tes croyances. Je veux bien croire, aussi, que, unis, nous ferions de grandes choses. Je ne me pas non plus être chrétienne, et je veux bien admettre que tu aimes les chrétiens. Je prierai pour que tu puisses les aimer au point que tu puisses devenir un héros parmi eux. Alors, si Dieu veut, nous serons unis pour un même destin, mais pour un destin tout spirituel.

Car je fuis toute autre union : je veux en effet me réserver tout entière pour le Seigneur afin d'obtenir cette Vie à laquelle tu dis croire toi aussi, et parvenir à posséder l'amitié de ces esprits dont tu admets toi aussi qu'ils veillent sur nous et accomplissent, au nom du Seigneur, des œuvres de bien.

— En voilà assez, Justine ! Mon esprit protecteur est puissant. Il te forcera à me céder.

— Oh non ! S'il est un esprit du ciel, il ne pourra que vouloir ce que Dieu veut. Or Dieu veut pour moi la virginité et, j'espère, le martyre. C'est pourquoi ton esprit ne pourra me pousser à faire une chose contraire à la volonté de Dieu. De plus, si cet esprit ne vient pas du ciel, alors il ne pourra rien contre moi, sur qui le signe vainqueur est levé pour me défendre. Ce signe est vivant dans mon esprit, dans mon cœur, dans mon âme, dans ma chair et ils seront victorieux sur toute voix autre que celle de mon Seigneur. Va en paix, mon frère, et que Dieu t'illumine pour que tu connaisses la vérité. Je prierai pour la lumière de ton âme. »

Cyprien quitte la maison en grommelant des menaces que je ne saisis pas bien. Justine le regarde partir avec des larmes de pitié. Puis elle se retire en prière, après avoir rassuré deux petits vieux, certainement ses parents, qui avaient accouru aussitôt le jeune homme parti. « Ne craignez rien. Dieu nous protégera et fera de Cyprien l'un des nôtres. Priez vous aussi et ayez foi. »

La vision comprend deux parties, comme si le lieu se divisait en deux. D'un côté je vois la chambre de Justine, de l'autre une pièce de la maison de Cyprien.

La première prie, prosternée devant une simple croix gravée entre deux fenêtres comme si c'était un dessin ornemental et surmontée de la figure de l'Agneau, flanquée d'un côté par le poisson et de l'autre par une source

qui semble puiser son liquide dans les gouttes de sang qui jaillissent de la gorge déchirée de l'Agneau mystique. Je comprends qu'il s'agit de figures en vogue du symbolisme chrétien de cette époque cruelle. En l'air, au-dessus de Justine prosternée en prière, il règne une luminosité douce qui, bien qu'incorporelle, a l'apparence d'un être angélique.

Dans la chambre de Cyprien, en revanche, au milieu d'instruments cabalistiques et de signes cabalistiques et magiques, se trouve le même Cyprien; il est tout occupé à s'affairer autour d'un trépied sur lequel il jette des substances résineuses, je crois, qui produisent de denses volutes de fumée, et à tracer sur elles des signes, tout en murmurant des paroles de quelque rite obscur.

La pièce se remplit d'un nuage bleuté qui voile les contours des choses et fait apparaître le corps de Cyprien comme derrière un espace d'eaux tremblotantes; il s'y forme un point phosphorescent qui s'agrandit peu à peu jusqu'à atteindre un volume presque semblable à celui d'un corps humain. J'entends des paroles mais je n'en saisis pas le sens. Je vois cependant que Cyprien s'agenouille et montre des signes de vénération comme s'il priait quelqu'un de puissant. Le nuage disparaît lentement, et Cyprien se retrouve de nouveau seul.

En revanche, un changement se produit dans la chambre de Justine. Un point phosphorescent qui danse comme un feu follet fait des cercles toujours plus étroits autour de la jeune fille en prière. Mon conseiller intérieur m'avertit que c'est l'heure de la tentation pour Justine et que cette lumière était un esprit mauvais qui tente d'inciter la vierge de Dieu à la sensualité en suscitant en elle toutes sortes de sensations et de visions mentales.

Je ne vois pas ce qu'elle voit. Je me rends seulement compte qu'elle souffre et que, lorsqu'elle est sur le point de fléchir, elle vainc la puissance occulte en traçant de sa main un signe de croix sur elle et en l'air avec une petite croix qu'elle a prise sur sa poitrine. La troisième fois, la tentation doit être violente, car Justine s'adosse à la croix dessinée sur le mur et, de ses deux mains levées devant elle, elle dresse l'autre petite croix. On dirait un combattant isolé qui se défend le dos au mur, appuyé contre un refuge inébranlable, et tient devant lui un bouclier invincible. La lumière phosphorescente ne résiste pas à ce double signe et se dissipe. Justine reste en prière.

Il y a alors une interruption, car la vision est manifestement coupée. Mais je la retrouve ensuite, avec les mêmes personnages. La vierge et Cyprien sont toujours présents et discutent ardemment. De nombreuses personnes y assistent et s'unissent à Cyprien pour prier la jeune fille de céder et de se marier, pour libérer la cité d'une peste.

« Ce n'est pas à moi, répond Justine, de changer d'avis, mais à votre Cyprien. Qu'il se libère, lui, de l'esclavage de son mauvais esprit et la cité sera sauvée. Quant à moi, je reste plus que jamais fidèle au Dieu auquel je crois, et je lui sacrifie tout pour votre bien à tous. L'on verra alors si le pouvoir de mon Dieu est supérieur à celui de vos dieux et à celui du Mauvais que celui-ci adore. »

La foule s'agite, en partie contre Cyprien et en partie contre la jeune fille...
...que je retrouve plus tard auprès du jeune homme, désormais bien plus adulte et portant les signes sacerdotaux: le pallium et la tonsure circulaire à la place des cheveux ornés et plutôt longs qu'il avait auparavant.

Ils se trouvent dans la prison d'Antioche, dans l'attente de leur supplice et Cyprien rappelle à sa compagne une ancienne discussion.

« Voici que s'accomplit maintenant ce que, de différentes manières, nous avons prophétisé. Ta croix a remporté la victoire, Justine. Tu n'as pas été ma femme, mais celle qui m'a enseigné. Tu m'as libéré du mal et conduit à la Vie. Lorsque l'esprit des ténèbres que j'adorais m'a avoué son impuissance à te vaincre, j'ai compris. "Elle triomphe par la croix", m'a-t-il dit. "Je n'ai aucun pouvoir sur elle. Son Dieu crucifié est plus puissant que tout l'enfer réuni. Il m'a déjà vaincu un nombre infini de fois, et il en ira toujours de même. Celui qui croit en lui et en son signe évite tous les pièges. Seuls ceux qui ne croient pas en lui et méprisent sa croix tombent en notre pouvoir et périssent dans notre feu." Je n'ai pas voulu aller vers ce feu, mais connaître le Feu de Dieu qui te rendait si belle et pure, si puissante et sainte. Tu es la mère de mon âme et, pour cette raison, je te prie en cette heure de nourrir ma faiblesse par ta force, pour que, ensemble, nous montions vers Dieu.

— C'est toi qui es maintenant mon évêque, mon frère. Au nom de notre Seigneur Jésus Christ, absous-moi de toute faute afin que, plus pure que le lys, je te précède dans la gloire.

— Je te bénis, je ne t'absous pas, car il n'y a pas de faute en toi. Et toi, pardonne à ton frère tous les pièges qu'il t'a tendus. Prie pour moi, qui ai fait tant d'erreurs.

— Ton sang et ton amour actuel lavent toute trace d'erreur. Mais prions ensemble: Notre Père... »

Deux gardiens entrent pour troubler cette noble prière.

« Les tortures ne vous suffisent-elles toujours pas? Vous résistez encore? Vous ne sacrifiez pas aux dieux ? »

« Nous faisons à Dieu le sacrifice de nous-mêmes, au Dieu vrai, unique, éternel et saint. Donnez-nous la Vie. C'est celle que nous désirons. Par Jésus Christ Seigneur du monde et de Rome, par le Roi puissant devant lequel César n'est que vile poussière, pour le Dieu devant qui s'inclinent les anges et tremblent les démons, que la mort [nous soit donnée]. »

Furieux, les bourreaux les jettent à terre, les traînent sans pouvoir les séparer, car les mains de ces deux héros du Christ sont soudées l'une à l'autre.

C'est ainsi qu'ils vont au lieu du martyre, qui semble être l'une des salles des Questeurs habituelles. Et **deux coups de tranchant assénés par deux bourreaux musclés coupent ces deux têtes héroïques et donnent à leur âme des ailes pour le ciel.**

Commentaire de Jésus

Jésus dit:

« L'histoire de Justine d'Antioche et de Cyprien est l'une des plus belles [qui témoigne] en faveur de ma croix.

Celle-ci, l'échafaud baigné de mon Sang, a accompli d'infinis miracles au cours des siècles. Elle en accomplirait encore si vous aviez foi en elle. Mais le miracle de la conversion de Cyprien, cette âme au pouvoir de Satan qui devient un martyr de Jésus, est l'un des plus puissants et des plus beaux.

Que voyez-vous, vous, les hommes? Une adolescente seule tenant une petite croix dans les mains, et une croix légère à peine gravée dans le mur. Une adolescente dont le cœur est réellement convaincu de la puissance de la croix et qui se réfugie en elle pour remporter la victoire.

En face d'elle, un homme que le commerce avec Satan a enrichi de tous les vices capitaux. Il est habité par la luxure, la colère, le mensonge, l'aveuglement spirituel et l'erreur, et encore par le sacrilège et l'union aux forces infernales. Il a, pour l'assister, le seigneur de l'enfer avec toutes ses séductions.

Eh bien! : c'est l'adolescente qui remporte la victoire. Et pas seulement cela, mais, contraint par une force invincible, Satan est obligé d'avouer la vérité et de perdre son disciple. La vierge fidèle ne vainc pas pour elle seule, mais pour toute la cité, libérant Antioche du maléfice qui se répand comme une pestilence et fait périr les habitants. Elle vainc pour Cyprien et fait de lui un serviteur du Christ alors qu'il était serviteur de Satan. Le démon, la maladie, l'homme, tous sont vaincus par une main d'adolescente qui brandit la croix.

Vous connaissez peu ma martyre. Mais vous devriez la représenter, sa petite main armée de la croix, debout sur la pierre qui clôt l'enfer et sous laquelle gronde Satan, vaincu et prisonnier. C'est ainsi que vous devriez vous la rappeler et l'imiter. Car, plus que jamais, Satan parcourt la terre et déchaîne ses forces de mal pour vous faire périr. Et il n'y a que la croix qui puisse le vaincre. Rappelez-vous qu'il a lui-même reconnu : "Le Dieu crucifié est plus puissant que tout l'enfer. Il me vaincra toujours. Celui qui croit en lui évite tous les pièges."

Ayez foi, ayez foi, mes enfants ! C'est une question vitale, pour vous. Soit vous croyez et tout ira bien pour vous, soit vous ne croyez pas et vous connaîtrez toujours plus le mal.

Vous qui croyez, utilisez ce signe avec vénération. Vous qui êtes sceptiques et, par votre doute, l'avez effacé de votre esprit comme sous l'effet de sucs corrosifs — et, de fait, le doute est corrosif comme un acide —, gravez à nouveau dans votre pensée et votre cœur ce signe qui vous rend sûrs de la protection divine.

Si, actuellement, la croix est voilée en signe de ma mort (*120), qu'elle ne le soit jamais dans votre cœur. Qu'elle y resplendisse comme sur un autel. Qu'elle y soit la lumière qui vous guide au port. Qu'elle soit la bandière sur laquelle vous tournerez votre regard bienheureux au dernier jour, quand, par ce signe, je séparerai les brebis des boucs, jeterai ceux-ci dans les Ténèbres éternelles et emporterai mes bénis avec moi dans la Lumière.»

«Toi, tu as expérimenté la puissance de la croix. Tu n'as aucun doute sur l'authenticité de cette vision, parce que tu as toi-même vu Satan s'enfuir sous ta main brandissant ma croix. (*121) Mais comme ceux qui croient ainsi sont peu nombreux! Et puisqu'ils ne croient pas, ils n'ont pas recours à ce signe béni.

Cette vision doit être incluse elle aussi dans les évangiles de la Foi. (*122) Ce n'est pas l'Évangile, mais c'est la foi. Et c'est encore l'Évangile parce que j'ai dit: "A celui qui croit en moi je donnerai le pouvoir de fouler aux pieds les serpents, scorpions, et toute la puissance de l'Ennemi et rien ne pourra lui nuire."

Que ta foi augmente à chaque battement de cœur. Et si celui-ci, par fatigue, ralentit ses battements, que ta foi n'en fasse pas autant.

Plus l'heure de la réunion avec Dieu est proche, plus il faut que la foi grandisse. En effet, Satan ne s'est jamais lassé de vous troubler par ses manigances et, comme il est rusé, féroce, flatteur, il a toujours cherché à vous faire fléchir à force de sourires, de chants, de rugissements, de sifflements, de caresses et de coups de griffes; mais à l'heure de la mort, il augmente ses agissements pour vous arracher au ciel. C'est bien à l'heure d'êtreindre la croix, pour que les ondes de la tourmente finale de Satan ne puisse vous submerger. Ensuite vient la Paix éternelle.

Courage, Maria. Que la croix soit ta force maintenant et à l'heure de ta mort.

Que la croix de la mort, la dernière croix de l'homme, ait deux bras : que l'un soit ma croix, et l'autre le nom de Marie. Alors la mort arrive dans la paix de ceux qui sont délivrés même de la proximité de Satan. Car lui, le Maudit, ne supporte ni la croix ni le nom de ma Mère.

Il faut faire connaître cela à beaucoup. Tous, en effet, vous devrez mourir et, tous, vous avez besoin de cet enseignement pour sortir vainqueurs de l'ultime piège de celui qui vous hait infiniment.»

<p>28 juillet 1945 – Maria chasse un spirite de chez elle en brandissant la croix et en récitant un exorcisme</p>
--

[Ces notes sont précédées du chapitre EMV 232].

Je vais vous obéir en vous racontant le départ précipité des spiritistes qui, en juin, voulaient prendre une chambre chez moi et qui, devant mon refus, avaient pris... logement pour leurs opérations dans la maison voisine ; son ami et lui se prétendaient chirographes [1] et cartomanciens [2]. Bien que ces deux occupations me gênent, je les ai laissé rester jusqu'au 18 juillet lorsque, à cause de la souffrance que j'éprouvais la nuit, en tout point semblable à d'autres que je ressentais quand j'étais proche de lieux ou de personnes qui pratiquaient le spiritisme, j'ai compris que des réunions spirites se tenaient dans la maison à côté.

J'ai dit, et je vous le redis, mon Père: "Désormais, c'est moi qui m'en occupe et nous verrons bien qui a la tête la plus dure!"

Le soir même, je me suis mise à faire un exorcisme selon la formule de Léon XIII, que j'avais obtenue chez les rédemptoristes de Naples. Je l'ai toujours trouvée très puissante contre les tempêtes, les bombes, les caractères... infernaux et contre toute affaire de spiritisme.

Me voici donc, réussissant à grand-peine à rester à genoux, la croix en main et l'âme qui s'évade du corps pour porter la formule de l'autre côté des deux murs qui me séparent de l'ancre du médium. Me voici ensuite tombant de fatigue, comme toujours quand je le fais, comme si toutes mes forces sortaient de moi, et restant presque sans connaissance... Cela a duré trois soirs : le 18, le 19 et le 20. Mais, ce jour-là, j'ai dû rester assise, parce que j'étais plus morte que vive.

Hier, la maîtresse de maison me dit que l'un des deux messieurs, précisément celui qui était médium — alors que l'autre le secondait — a fait ses valises sous prétexte "qu'il ne gagnait que mille ou mille cinq cents liras par jour. Qu'est-ce que mille ou mille cinq cents liras ?"

Vraiment, il me semble que cela représente quelque chose... Et, quand je lui fais observer que cinq cents ou sept cents cinquante liras par tête et par jour ne sont pas rien, la maîtresse de maison ajoute: "Il a dit aussi qu'il ne reste pas parce qu'il est trop dérangé. Pas par le bruit ni par nous, qui sommes à la maison, car nous ne soufflons mot lorsque le professeur (?!) est au travail, mais par d'autres choses qu'il n'a pas voulu expliquer. Après, il a voulu savoir qui vous êtes et ce que vous faites. Plein de choses. Quand nous lui avons dit: "C'est une femme malade, elle lit, écrit, brode...", il a répondu: "Non. Je le sais: c'est une sainte" (excusez-moi si, par souci d'exactitude, je dois écrire ce mot). Ces braves gens n'ont pas compris quel rapport j'avais avec le travail du professeur (?!) ni comment il pouvait me connaître, de sorte qu'ils m'ont demandé: "Mais vous le connaissez?" J'ai répondu: "Non, grâce à Dieu." Mais moi, j'ai bien vu le rapport.

Eh bien! C'est 1930 qui se répète. Le fait est que le médium a tourné les talons et j'ai bien confiance que l'autre ne tardera pas à le suivre... L'air sera alors purifié des odeurs de soufre que mes poumons spirituels ne supportent pas. Voyons maintenant quelles méchancetés Satan va m'administrer pour se venger... Je n'y couperai pas, c'est certain. En 1930, il m'avait dit par la bouche du médium que j'avais chassé, comme vous le savez : "Vous me chassez... Mais vous faites mal. Car qui me chasse va au-devant de souffrances et de malheurs..."

Effectivement, je n'ai plus été bien. Mais eux ont dû aller ailleurs...

[1] Prédiction de l'avenir par interprétation des lignes de la main.

[2] Divination par tirage des cartes.